

niée, ils devront subir de pénibles épreuves, des souffrances de toutes sortes, des calomnies affreuses, avoir eux aussi leur passion, mourir délaissés peut-être de Dieu et des hommes. Plusieurs branleront la tête à leur sujet et se scandaliseront d'eux et de leurs œuvres.

Or, après la mort du Sauveur vint sa résurrection : Voilà aussi qu'après la mort de ces vrais héros, longtemps après peut-être, Dieu ayant parlé par des miracles, l'Eglise se lève et dit aux générations contemporaines : Ne saviez-vous pas qu'il fallait que ce serviteur de Dieu souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant... et de science certaine elle proclame Bienheureux, c'est-à-dire possesseur de la gloire céleste, ce héros longtemps méconnu.

La Béatification, c'est donc, sur la terre, comme une résurrection devant la postérité, en attendant la résurrection générale, par laquelle finira le monde.

Telle est l'histoire du Bienheureux J. B. de la Salle fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, dont la fête vient d'avoir lieu à l'Islet, par un Triduum solennel. Pour n'être point trop long nous ne parlerons que de la dernière journée de ce Triduum (dimanche, 13 janvier 1889).

On n'avait jamais vu de semblable solennité dans l'humble village. L'Eglise, qui n'offre rien d'extraordinaire, était devenue un vrai bijou par les gracieuses décorations qui s'y trouvaient répandues partout, et avec un tel goût que leur abondance ne faisait aucun tort à l'effet général.

La veille et l'avant-veille, la population presque entière s'était portée avec un grand zèle aux instructions du Révérend P. Royer, O. M. I. Le tribunal de la pénitence avait été